

## L'ULTIME MENACE ET L'ORDRE DU POSSIBLE

« Les véritables terroristes d'aujourd'hui sont ceux qui effraient notre monde commun sans interruption avec la menace d'une destruction. »<sup>1</sup>

### L'acceptation passive de la menace permanente

« Aujourd'hui à l'inverse, les installations pacifiques ne sont rien d'autre que la continuation de la menace militaire par l'intervention d'autres moyens, ou pour le formuler plus simplement : la paix d'aujourd'hui est la continuation de la guerre avec d'autres moyens »<sup>2</sup>.

« Nous nous efforçons d'être crédibles, mais ce que nous projetons et ce que nous avons l'intention de faire ne l'est pas. [...] Cela contribue à rendre la dissuasion psychologiquement supportable et permet peut-être aussi d'améliorer marginalement la position dissuasive d'un point de vue moral »<sup>3</sup>.

« *Questions épineuses à propos de "l'action négative"* (1964)

L'usage du principe de "non-violence" dans la situation actuelle n'est-il pas vain ?

En mettant en jeu des méthodes et des moyens en soi inoffensifs, dans le but du maintien de la paix, la conviction que cet usage *doive* être pacifique, *puisse* être pacifique, n'est-elle pas un préjugé, à savoir celui par lequel nous sabotons nous-mêmes notre objectif ?

Les cortèges de manifestants sont-ils en mesure de saboter des bases militaires et de nuire à leur efficacité ?

De telles actions ne sont-elles pas simplement des actes de bonne conscience ?

Notre valorisation de la non-violence n'est-elle pas une sorte de garantie indirecte qu'en réalité nous ne ferons rien de sérieux ? Est-elle la garantie de notre sagesse politique ?

Le fait que, de temps à autre, de telles actions soient permises, ne repose-t-il pas, en fin de compte, sur le fait que celles-ci ne soient pas prises au sérieux *en tant qu'actions* par nos opposants ? Si nous étions nos opposants, n'aurions-nous pas aussi favorisé cyniquement de telles actions, en raison de leur fonction de "soupape" ?

En bref : "l'agir négatif" suffit-il aujourd'hui ? *Y a-t-il* aujourd'hui un agir négatif, qui puisse être entendue effectivement comme "agir" ?

Sous l'appellation "agir négatif", j'entends "agir par le non-agir". Cette "agir par le non-agir" avait trouvé sa première et classique concrétisation dans la "grève". Mais la grève n'a-t-elle pas perdu tout son sens au fil du changement des rapports de production ? A l'époque de l'automatisme et des interrupteurs, la phrase "tous les rouages s'arrêtent quand notre bras puissant le décrète"<sup>4</sup> atteint-elle donc encore sa cible ? L'action seulement "négative" ne laisserait-elle pas intacte la zone de danger ? Les interrupteurs de quelques techniciens arrêtent-ils de se déclencher quand notre bras puissant le décrète ? Même si des millions de bras puissants le voulaient ?

Inconcevable est donc la question : "Quelle actions directes d'agitation et de destruction sont possibles aujourd'hui ? Lesquelles sont nécessaires aujourd'hui ? Impératives aujourd'hui ?"

Ainsi que la question : "Existe-t-il, en dehors de la destruction brutale des moyens de destruction, un moyen contre le danger des moyens de destruction ?" »<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> G. ANDERS, « 10 Thesen zu Tschernobyl. Grußwort an den 6. Internationalen Kongreß der Ärzte gegen den Atomkrieg IPPNW du 29.05.1986 », dans *Psychosozial*, No. 29, 1986, p. 8.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> M. WALZER, *Guerres justes et injustes*, tr. fr. S. Chambon et A. Wicke, Paris, Gallimard, 2006, p. 501.

<sup>4</sup> Anders cite Georg Herwegh, *Bundeslied für den Allgemeinen Deutschen Arbeiterverein*, 1863, un slogan de manifestations dans les années 1980.

<sup>5</sup> G. ANDERS, *Gretchenfragen zur « negativen Aktion »*, LIT, Nachlass Günther Anders, 1964.

## Le droit à la légitime défense et l'acceptabilité de la violence

« Bien que j'ai été très souvent considéré comme étant un pacifiste, entre temps, j'en suis venu à la conviction qu'avec la non-violence rien n'était plus atteignable. En tant qu'agir, le renoncement à l'agir ne suffit pas »<sup>6</sup>.

« Quoi qu'il en soit, je tiens pour nécessaire que nous intimidions ceux qui occupent le pouvoir et nous menacent (un "nous" de plusieurs millions). Car il ne nous reste rien d'autre à faire que de menacer en retour et rendre ineffectifs ceux parmi les politiciens qui sont prêts, sans scrupule, à accepter la catastrophe ou à directement la préparer. »<sup>7</sup>

« La violence n'est pas seulement permise, mais vaut comme moralement légitime aussi longtemps que le pouvoir habilité en fait usage. [...] On n'est pas seulement autorisé à être violent sur ordre du pouvoir, on le doit et on l'est même contraint »<sup>8</sup>.

« En remplacement de la fausse déclaration "la fin justifie les moyens", nous devrions aujourd'hui présenter la vraie raison : "les moyens détruisent les fins" »<sup>9</sup>.

« Parce que la menace est totale, parce que l'anéantissement possible est global, notre légitime défense doit être totale et globale »<sup>10</sup>.

« *L'état d'urgence fonde la légitime défense, la morale brise la légalité* »<sup>11</sup>.

« Avoir recours à notre exercice de la violence n'est autorisé qu'en tant que moyen désespéré, seulement comme contre-violence, seulement à l'état provisoire »<sup>12</sup>.

« *L'exercice de la contre-violence à laquelle nous sommes contraints est à elle seule légitime car elle a pour finalité l'état de non-violence* »<sup>13</sup>.

« La paix n'est pas pour moi le moyen, mais la fin. Et parce que la paix est la fin, elle n'est pas le moyen »<sup>14</sup>.

« Notre "malédiction" ne consiste plus par conséquent, comme encore récemment, *seulement dans le fait que nous soyons condamnés à la finitude de l'existence, donc à la mortalité ; mais au contraire également dans le fait que nous ne puissions pas endiguer ou séparer l'illimitation et l'immortalité* (des effets de notre agir) »<sup>15</sup>.

« Nos soi-disant actions politiques d'aujourd'hui ressemblent véritablement aux plus effrayantes de ces pseudo-actions apparues dans les années 60. Aussi à celles qui alternaient déjà (ou encore) entre l'être et le paraître. Ceux qui les exécutaient croyaient certes avoir franchi la frontière du pur-théorique, mais ils restèrent bien des "acteurs", seulement au sens de "comédiens". Ils faisaient du théâtre »<sup>16</sup>.

« Par quelle fonction la violence peut sembler avec raison si menaçante pour le droit, peut être si crainte par lui, cela doit précisément se manifester là où l'ordre légal actuel admet encore lui-même son développement »<sup>17</sup>.

---

<sup>6</sup> G. ANDERS, *Gewalt - ja oder nein. Eine notwendige Diskussion*, M. Bissinger (éd.), München, Knauer, 1987, p. 23.

<sup>7</sup> GJon 24.

<sup>8</sup> GJon 25.

<sup>9</sup> GJon 90.

<sup>10</sup> GJon 91.

<sup>11</sup> GJon 93.

<sup>12</sup> GJon 102.

<sup>13</sup> GJon 103.

<sup>14</sup> GJon 108.

<sup>15</sup> GJon 138.

<sup>16</sup> GJon 24.

<sup>17</sup> W. BENJAMIN, *Zur Kritik der Gewalt und andere Aufsätze. Mit einem Nachwort von Herbert Marcuse*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1965, p. 35.